Deux, trois pilules ont produit quelques vomissements ou quelques garderobes; vous vous contentez de ne pas augmenter la dose, et, dans la pluralité des cas, tout est rentré dans l'ordre dès le lendemain. Souvent même vous pouvez reprendre l'augmentation progressive, et arriver à une dose double ou triple, sans que les troubles digestifs se renouvellent. Quelquefois même, la tolérance s'établit, quoiqu'on ait donné une pilule de plus. Les cas sont rares dans lesquels la suspension complète de la vératrine est nécessaire; encore, dans ces cas-là, peut-on reprendre le médicament après un jour de repos, quelquefois même à la dose antérieure, sans plus grand inconvénient que précédemment.

J'ai dit plus haut que la tolérance s'établissait quelquefois quoiqu'on eut continué à augmenter les doses, et j'en ai donné des exemples; mais je dois ajouter que, le plus souvent, le défaut de tolérance tient à ce qu'on n'a pas suivi le précepte qui avait été déjà donné à propos de l'émétique à haute dose, et que M. Piédagnel a renouvelé pour la vératrine, savoir : de ne pas augmenter la dose ou de rétrograder jusqu'à celle qui ne détermine pas d'accidents physiologiques (Obs. II du docteur Fabre). Moi-même je ne suis peut-être pas toujours resté assez fidèle à ce principe. Peut-être serait-il convenable de donner la vératrine à doses plus réfractées (un quinzième à une vingtième de grain) données toutes les heures, tous les cinq quarts d'heure, chez les malades qui la supportent difficilement; on pourrait arriver aussi surement à l'effet sédatif, tout en évitant l'effet évacuant (1).

Je ferai une dernière remarque qui justifie l'assimilation que j'ai établie plus haut entre la vératrine et le tartre stibié; c'est que, moi qui ai employé des doses plus rapidement croissantes et plus élevées que MM. Trousseau et Fabre, j'ai déterminé des effets évacuants, sinon plus rares, du moins aussi peu marqués que ceux qu'ils ont observés.

Je partage donc l'opinion de mon honorable collègue, M. Piédagnel, sur l'efficacité de la vératrine et sur son mode de traitement du rhumatisme articulaire; je le félicite d'avoir réhabilité le colchique dans son principe actif, et d'avoir mis entre nos mains un moyen dont l'action fut plus facile à doser avec certitude; mais cela ne veut pas dire que la vératrine soit à mes yeux un spécifique infaillible auquel aucun rhumatisme ne doive résister. Comme le nitre, comme le sulfate de quinine, comme la saignée, la vératrine est souvent d'une merveilleuse efficacité; dans certains cas elle est seulement utile, dans certains autres elles échoue d'une manière plus ou moins complète. Comme moyen thérapeutique, elle peut être donnée seule ou, au contraire, précédée, accompagnée ou suivie d'une autre médication. Elle a, en un mot, ses indications et ses contre-indications.

Solution d'iode dans l'hyposulfite de soud. (Miergues.—Hyposulfite de soude, 10 grain; Iode, 1 grain; Eau, 300 grain.—Une cuillerée par litre d'eau comme boisson ordinaire vantée contre les diathèses humorales.

---

(1) M. Garnier, pharmacien à Paris, prépare des *granules contenant un milligramme de vératrine* qui rempliront parfaitement ces inclinations.